Chapitre 2

La crainte au lieu de la foi

(Luc 1.5–25)

Luc remonte un peu en arrière dans sa narration et aborde un fait qui s'est passé environ un an avant la naissance de Jésus.

Dieu a souverainement préparé la venue de son Fils. Il a commencé à intervenir dans la vie de quelques personnes de Jérusalem et des environs. A cette époque, c'était Hérode le Grand qui était sur le trône d'Israël; il régna de 40 à 4 avant J.-C. Le terme de «Judée» en Luc 1.5 ne désigne pas seulement la province de Judée mais tout le pays des Juifs, c'est-à-dire le territoire d'Israël. Notre histoire commence donc vers 6 avant l'ère chrétienne, un an avant la naissance de Jésus. (Précisons que Jésus n'est pas né en l'an 1, car des erreurs se sont glissées dans les calculs au moment de la fixation du calendrier de l'ère chrétienne.) Dieu préparait la venue d'un enfant du miracle pour aplanir le chemin de son Fils.

Souvent, quand Dieu s'apprête à utiliser quelqu'un pour une mission de toute une vie, il entoure sa naissance d'événements spéciaux. Il arrive que l'enfant en question naisse à la suite d'une promesse, comme ce fut le cas d'Isaac et de Samuel, ou que sa naissance soit accompagnée d'un message particulier, comme dans le cas de Jacob ou de Samson, ou que l'enfant échappe à un grand danger, comme dans le récit de Matthieu 2.13–14. C'est un ange qui annonça à Zacharie et à Elisabeth la naissance de leur fils Jean-Baptiste.

Dieu se sert d'un couple dont la vie était marquée par le service et la souffrance. Zacharie et Elisabeth étaient déjà

âgés, probablement dans la soixantaine. Ils appartenaient à la tribu de Lévi, celle qui exerçait le sacerdoce. C'étaient des personnes justes (1.6), mais qui souffraient de n'avoir jamais eu d'enfants (1.7). Ils avaient prié longtemps pour en avoir (1.13). Maintenant, ils avaient abandonné tout espoir. Dieu se sert de gens dont la vie a été marquée par la piété et la souffrance. Il semble que parfois l'adversité et la souffrance soient nécessaires pour nous rapprocher de Dieu. On ne rencontre jamais une personne pieuse qui n'ait pas souffert dans sa vie.

Dieu exauce une prière de façon inattendue. Deux fois par an, les sacrificateurs prenaient leur tour de service au temple de Jérusalem. Le tour de Zacharie était arrivé (1.8). Avant le sacrifice du matin, et après celui du soir, un sacrificateur devait entrer dans le lieu saint pour offrir le parfum. Ce privilège n'était accordé qu'une fois dans la vie. On tirait au sort parmi les nombreux sacrificateurs qui n'avaient jamais offert le parfum (1.9).

Tout le mobilier qui se trouvait dans le lieu saint évoquait la présence de Dieu. Le parfum symbolisait les prières qui montaient vers Dieu.

Pendant que Zacharie accomplissait son service, tout à coup un ange lui apparut, à droite de l'autel des parfums. A l'extérieur, la foule était également en prière (1.10–11). Zacharie pense-t-il à ce moment à l'exaucement de sa prière concernant un enfant? Nous l'ignorons, mais l'apparition de l'ange le remplit de crainte (1.12).

Quel dommage que souvent, lorsque Dieu s'apprête à nous accorder une grande bénédiction, nous éprouvions de la crainte! Nous avons tous tendance à avoir peur de Dieu à cause de notre nature pécheresse. Il existe certes une crainte juste et bonne, la «crainte du Seigneur», un désir ardent de ne pas être châtié par Dieu. Mais il y a également une crainte coupable, inspirée par le refus de ne pas croire que Dieu veut nous témoigner sa bonté. Cette crainte-là découle de notre culpabilité. Quand Dieu se manifeste d'une manière ou d'une autre, nous sommes enclins à penser immédiatement à notre faiblesse et à nos fautes passées. Dieu envoie à Zacharie un ange pour communiquer la réponse divine la plus

extraordinaire qui soit, en réponse à ses prières, mais le sacrificateur tremble de peur. Pourtant Dieu est encore plus compatissant que Zacharie l'imaginait. L'ange lui dit que ses prières pour avoir en enfant ont été exaucées (1.13) et il fait une prophétie concernant la naissance de cet enfant (1.14-17).

Mais Zacharie reste sceptique. Comment ses prières pourraient-elles être exaucées maintenant? Lui et sa femme sont trop vieux pour avoir un enfant (1.18).

L'ange insiste (1.19). Il en a le droit, car c'est un ange qui se tient jour et nuit dans la présence de Dieu. Il n'y a rien à faire, Zacharie a du mal à croire à la promesse! Nous sommes parfois si incrédules que même si un ange apparaissait, nous continuerions à argumenter! L'ange se nomme Gabriel. C'est déjà lui qui était apparu à Daniel et avait donné les prédictions concernant le royaume de Dieu (Daniel 8.16; 9.21). Ainsi, Zacharie continue de discuter avec l'ange et met en doute la possibilité d'un miracle. Cela nous montre le pouvoir de l'incrédulité. Zacharie est un homme pieux qui a demandé à Dieu de faire quelque chose d'extraordinaire en sa faveur. Tout en discutant avec un ange, il ne croit pas que les prières qu'il avait adressées à Dieu puissent être exaucées, alors que l'ange se tient à côté de l'autel des parfums, symboles même des prières que Dieu agréé!

Dieu n'apprécie pas quand nous ne sommes pas prêts pour l'exaucement des prières. L'ange reprend sévèrement Zacharie et lui annonce qu'il sera muet et sourd (comme l'implique 1.62) jusqu'à la naissance de l'enfant (1.20-22).

Ce que l'ange avait annoncé se réalisa. Le couple retourna chez lui (1.23). Elisabeth devint enceinte (1.24-25). L'infirmité de Zacharie ne fut pas permanente. Le jour vint où il put faire éclater sa joie (1.57-64). Mais le mal qui frappa le sacrificateur suffit à prouver à tous ceux qui le connaissaient que Dieu veut que nous soyons toujours prêts à croire à l'exaucement de nos prières. Si notre prière est coupable, cessons de prier. Si Dieu dit clairement: «Non», cessons de prier. Mais dans tous les autres cas, continuons de croire que les promesses de Dieu «s'accompliront en leur temps.»